

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le dossier proposé cette année aux candidats du concours BL portait sur l'attentat survenu le 24 janvier 2011 à l'aéroport Domodedovo qui fit « des dizaines de morts et des centaines de blessés », selon le bilan dressé le lendemain par D. Medvedev.

Le dossier se composait de trois textes assez longs.

Le premier était le discours très virulent et fort peu nuancé prononcé par D. Medvedev dans les locaux du F.S.B. Le style méritait d'être analysé en détail : après un passage solennel invitant à honorer la mémoire des victimes, le ton basculait vers un genre guerrier et volontiers familier ; les auteurs de l'attentat étaient qualifiés tantôt de « terroristes », tantôt de « bandits » et non, comme l'a justement remarqué une copie, de *boeviki*. Si l'on s'en tient aux propos du président, il est à peine question de poursuivre selon le droit ces terroristes avec lesquels il n'y a pas lieu de prendre des gants (*ceremonit'sja nečego*) ; ils doivent certes être arrêtés et déférés aux autorités judiciaires « *vyjavleny, izobličeny i predany sudu* », mais, pour D. Medvedev, la priorité semble être de les éliminer physiquement (*likvidirovany ; uničtoženy na meste*). Le plus étonnant dans cette intervention était à la fois la modération avec laquelle le président critiquait ceux qui auraient pu s'attendre à devoir rendre des comptes, le F.S.B. et la milice, et la facilité avec laquelle D. Medvedev semblait enclin à rejeter la responsabilité du drame sur les autorités aéroportuaires sous prétexte qu'il y avait déjà eu un précédent au même endroit, comme si la sécurité de Domodedovo pouvait venir à bout d'une menace planant sur toute la Russie. Peut-être aurait-on pu s'interroger sur les causes de cette attitude qui conduisent D. Medvedev à faire devant le F.S.B. « le procès du lampiste ». Le président aurait-il peur de froisser ses propres services de sécurité ? Sa modération et sa mauvaise foi apparente ne seraient-elle pas les témoins des rapports de force réels entre le F.S.B. et celui dont ce service est supposé dépendre ? On pouvait également remarquer le ton « médical » et catastrophiste du discours présidentiel qui file la métaphore du terrorisme présenté comme une épidémie dont il faut se protéger par une prophylaxie radicale (le mot *profilaktika* apparaît au moins deux fois), autant de clichés caractéristiques d'un discours populiste qui voit dans le recours à la force et à l'endiguement de la maladie, plutôt que dans l'éradication de ses causes, la solution de tous les problèmes.

Le second document était un article de G. Gudkov, membre éminent du comité de la Douma pour les questions de sécurité. Dans cet article, Gudkov prend le contrepied du discours purement répressif de Medvedev. Il recourt pourtant lui aussi aux métaphores médicales : « *vsja gosudarstvennaja mašina zaražena ser'eznymi zabolevanijami* ». Gudkov se montre inquiet de la multiplication des groupuscules terroristes sur le territoire russe, et il explique en trois points les causes de ce mal. Pour lui, la Russie dispose déjà de tout l'arsenal législatif nécessaire à la lutte contre le terrorisme, mais le cœur du problème est la corruption généralisée qui règne dans le pays : sans son éradication, il sera impossible de faire reculer le terrorisme. Gudkov souligne d'autre part à quel point l'État de droit est mis à mal en Russie.

Enfin, il relève l'incohérence qu'il y a à imputer la responsabilité d'un acte terroriste de cette ampleur à la négligence des personnels chargés de la sécurité à Domodedovo.

Le troisième document, un article de L. Mlečin, relatait un détail effrayant : en dépit des appels de D. Medvedev à ne pas exacerber les tensions ethniques à l'intérieur du pays, l'enquête sur l'attentat dans les jours qui ont immédiatement suivi semblait avoir pour seul objectif de déterminer la nationalité de ses auteurs... à partir de la forme du crâne des kamikazes. Le plus étonnant était que l'auteur de l'article se sentît obligé d'expliquer à ses lecteurs russes à quel point de telles pratiques rappelaient de sombres souvenirs. Mlečin concluait en faisant remarquer qu'en s'entêtant à traiter le problème comme une question de nationalités, le pouvoir central prouvait qu'il n'avait rien compris aux motivations profondes de terroristes qui comptaient nombre de Slaves convertis à l'islam radical et qui se définissaient avant tout comme des musulmans, et non comme les représentants de telle ou telle ethnie. Or, concluait Mlečin, « tout pays où l'on confesse l'islam est la patrie de n'importe quel musulman ». La lutte contre ce type de terrorisme n'est donc pas une question de politique intérieure russe, mais un problème mondial que, selon Mlečin, les démocraties avancées (Mlečin entendait par là les États-Unis) savent combattre avec des moyens démocratiques, alors que la Russie ne connaît que le recours à la force. Sans rien enlever à la superficialité et à la brutalité de la réponse des autorités russes au terrorisme, il convenait de nuancer le propos très manichéen de Mlečin et sa vision idéalisée de l'harmonie avec laquelle les États-Unis auraient su allier la lutte pour leur sécurité au parfait respect des libertés et des principes démocratiques. Une des copies a justement évoqué Guantanamo et les promesses non tenues du président Obama. Les deux meilleurs candidats ont bâti leur commentaire, avec plus ou moins de succès, en opposant les deux derniers textes à la ligne dure défendue par Medvedev.

Comme les années passées, le jury attendait des candidats qu'ils montrent leurs capacités de synthèse en étant capables de parcourir rapidement ces trois pages et demie sans se noyer dans les détails tout en retenant l'essentiel. Avant même de se pencher sur la qualité du commentaire proprement dit, le jury désire voir tout simplement si les textes ont été compris et s'il n'y a pas eu de grave contresens. C'est la première condition nécessaire à la rédaction d'une bonne copie, mais cela ne veut naturellement pas dire que la réflexion personnelle du candidat et l'analyse des textes doivent être dissociés.

Trois candidats ont composé. La meilleure copie a proposé un commentaire construit, intéressant malgré des réflexions parfois simplistes : l'idée que la période soviétique garantissait du terrorisme et des excès religieux grâce aux bienfaits de son athéisme militant, comme si terrorisme et religion étaient forcément liés, était particulièrement discutable.

La seconde copie proposait un plan en trois parties analysant les causes du terrorisme données par les trois documents puis les moyens de lutte proposés et envisageait ce que pourrait être le futur de la Russie. Mais elle était desservie par un russe nettement moins correct que celui de la copie précédente.

Enfin, la composition du dernier candidat a suscité la perplexité du jury. La copie se limitait à une très bonne introduction et à un début de première partie, le tout rédigé dans un russe tout à fait convenable. Le candidat avait visiblement des choses à dire, il est dommage qu'il ait abandonné en cours de route.

Notes attribuées : 06, 12,5 et 16.